

nir de plus grands malheurs, et sa présence, et ses paroles de paix produisirent les résultats les plus heureux et les plus inattendus. Tout rentra, pour ainsi dire, dans l'ordre; le gouvernement choisit des délégués qui partirent tout aussitôt pour Ottawa; afin de poser les bases de l'union du Nord-Ouest à la Puissance du Canada. Le gouverneur et les ministres les reçurent à bras ouverts, leur promirent de jeter un voile sur tout ce qui était arrivé à la Rivière Rouge. Après des entretiens prolongés qu'on eut ensemble, de part et d'autre, Sir George Etienne Cartier, remplaçant le premier ministre, alors dangereusement malade, fit adopter aux chambres une loi qui accordait à la province de Manitoba une constitution aussi libérale que ses habitants pouvaient la désirer, un parlement, des subsides considérables, la jouissance de tous les droits et les libertés des autres provinces de la Confédération ?

Les délégués s'en retournèrent pleinement satisfaits, malgré l'emprisonnement auquel les avaient soumis des fanatiques du Haut-Canada. Tout ce qui venait de se passer, faisait concevoir les plus belles espérances pour la tranquillité à venir. Mais, il est des hommes pour qui la paix, le plus grand bonheur de la société, est un pesant fardeau, et qui la trouble à tout propos. Nous avons signalé plus haut George Brown comme un brandon de discorde. Là encore, il se montra fidèle à son rôle et recommença son œuvre de destruction. Il fit les plus violents appels aux préjugés nationaux et religieux, il accusa nos ministres d'avoir tout sacrifié, pour